

constater que nos concerits en soutane ont été partout bien accueillis, mieux traités. Ils échappent même aux innocentes brimades réservées aux nouveaux laïques. Il est vrai qu'ils ne sont pas des bleus, mais des noirs.

Le troupiers tonsuré qu'on m'a fait voir hier est un soldat ordinaire. Il fait son service avec ponctualité et sans zèle, mais sans mauvaise volonté. Il n'a pas absolument, à l'égard du métier des armes, ce qu'on appelle le sens sacré, mais il exécute avec docilité les commandements et s'acquitte sans broncher ni murmurer des petites corvées désagréables qu'il partage avec ses compagnons. Il supporte tout avec résignation même la visite de santé. Il n'est ni débrouillard ni solide. On ne pourrait guère compter sur lui dans une campagne pénible. Il ne sera jamais qu'un garde national insuffisamment exercé. Ne passant qu'un au sous les drapeaux, il ne peut, d'ailleurs, perdre son tempérament de lévite pour acquérir celui d'un briscard.

Il n'est nullement malheureux au régiment. Les chefs, même ceux qui n'ont aucune attaché avec le P. Dulac, témoignent d'égards pour lui. Il obtient toutes les permissions qu'il sollicite. Le motif de devoirs religieux à remplir suffit pour lui faire accorder le congé mesuré ou parfois refusé aux laïques. Il a demandé à ses camarades de chumbrée de ne pas le tutoyer. Il garde sa distance. Il sait qu'un jour il sera pasteur d'âmes, ministre de Celui qui lie et qui délie et qu'il levera des consignes autrement sévères que celles de l'adjoint qu'il enverra les âmes pieuses dans une éternelle salle de police, dont il pourra, à son gré, les laisser sortir à l'aide de la clef de l'absolution. Cela lui donne son quant-à-soi. Il s'exerce à cet esprit de domination inseparable du sacerdoce.

Il se met à genoux soir et matin, au pied de son lit et accomplit ses exercices religieux avec la même tranquillité que s'il était dans son dortoir au grand séminaire. Les soldats respectent ses génuflections et ses attitudes. On ne l'interrompt pas dans ses prières et l'on se retient pour le plaisir, dans la cour, sur la continence qu'il observe aux heures de sortie. Assurément, les hommes savent que, s'il se plaignait

aux chefs d'avoir été gêné dans ses pratiques pieuses ou tourné en dérision à propos d'elles, des punitions sévères frapperait les mauvais plaisants. Mais il n'est même pas besoin de cette protection : le séminariste-soldat est respecté par lui-même et pour lui-même. Beaucoup des fils de la campagne qui servent à ses côtés se souviennent du curé qui leur fit faire leur première communion et le traitent en être supérieur. Il bénéficie d'un alarisme révérentiel persistant. Ainsi, dans les prisons de la Terreur, les anciens nobles en fermés pêle-mêle avec les laboureurs et des bergers étaient l'objet d'une attention respectueuse de la part de leurs camarades de captivité.

Le séminariste de la ville normande n'est pas une exception. Partout, les milices chrétiennes versées dans l'armée sont traitées avec des soins particuliers et jouissent d'une considération spéciale.

Ceci me prouve que je n'avais pas tort quand, au moment où l'on parla pour la première fois d'incorporer les apprentis ecclésiastiques, seul où presque seul dans la presse républicaine, j'annonçais qu'on allait décréter une sottise.

Le cri, d'abord menaçant, ensuite triomphal, "Les séminaristes sac au dos !" me parut stupide et dangereux. On ne voyait alors qu'une bonne niche à faire aux gens d'Eglise. Ceux-ci il faut le reconnaître, par leurs protestations et leur résistance, justifèrent l'inconséquente bâlourdise. Tous ceux qui poussèrent à la militarisation des futurs ministres du Seigneurs déclaraient qu'ils voulaient seulement imposer le dogme sacro-saint de l'égalité, forcer les privilégiés des ordres mineurs à passer sous les ciseaux du perruquier régimentaire et appliquer à tous la loi, l'universelle loi de la couscriptio. En même temps, sous cape, entre frères et amis, on se frottait les mains, répétant avec confiance : "l'Eglise ne se relèvera pas de ce coup de Jarjac. Une fois que les séminaristes auront passé par la caserne, ils ne voudront plus retourner à la jésuitière : ils auront appris un tas de chose du coup, à l'exercice, à la chaînvrée, à la cantine et ailleurs. Grâce au service obligatoire, les séminaires verront décroître leur clientèle. Les